

Fiche pédagogique #1

Art contemporain et lien social

IMAGINAIRE :
MODE D'EMPLOI

ÉDITIONS CERCLE D'ART

Art contemporain
et lien social



De plus en plus, l'art consiste et contribue à créer du lien social dans des sociétés qui tendent à perdre leurs repères traditionnels. De nombreuses productions artistiques actuelles proposent de construire ou reconstruire des liens entre artistes, populations et professionnels du secteur social et de l'art. De même, l'art cherche à aborder la différence et la culture de l'Autre, qui peut faire peur et être rejetée parce qu'elle est inconnue. Il participe donc à une tentative de rencontre de différentes populations. L'art doit s'adresser au plus grand nombre et se veut pour cela fédérateur. Il passe par la valorisation d'une communauté, d'un territoire... Ainsi peuvent avoir lieu des collaborations entre artistes et diverses populations ou associations de personnes, afin de concevoir et de réaliser un projet dans lequel seraient questionnés des enjeux esthétiques et sociétaux.

Art contemporain et lien social, Claire Moulène, éditions Cercle d'Art, 2007, ISBN : 978-2-7022-0828-1.

Atelier Van Lieshout (Joep van Lieshout)

Né en 1963 à Ravenstein (Pays-Bas).

Joep van Lieshout, artiste, architecte, designer et théoricien, fonde son studio/atelier en 1995. Depuis une trentaine d'années, il a mis en place une pratique multidisciplinaire dont les œuvres abordent les thèmes du système, du pouvoir, de l'autarcie, du sexe et de la mort. L'artiste introduit une réflexion sur l'humain, son interdépendance et son environnement, au travers des jets comme les liens sociaux, la protection de l'environnement, la révolution industrielle, le sacré ou encore la justice. Il conduit des projets se trouvant à la frontière de l'art, du design et de l'architecture, comme en témoigne son *Domestikator*.



Joep van Lieshout devant son *Domestikator*, sur la piazza du Centre Pompidou à Paris, 2017.

Réalisée en 2015, cette construction monumentale de près de 12 mètres de haut est inspirée des containers. Les blocs métalliques rouges qui la constituent s'agencent pour former un bâtiment aux volumes simplifiés, dont on peut tirer une lecture anthropomorphique : deux figures humaines très schématiques rappelant les Lego semblent mimer un acte sexuel. Face à eux, une autre figure métallique stylisée représente un bovin. À l'origine, le *Domestikator* devait être installé aux Tuileries dans le cadre du parcours « Hors les murs » de la Fiac (Foire internationale d'art contemporain) en 2017. Le Louvre refuse l'oeuvre en raison du caractère sexuel qu'elle semble dégager, et elle est finalement accueillie sur la piazza du Centre Pompidou du 18 au 22 octobre. Pour l'artiste, l'oeuvre a l'intention d'être un catalyseur de pensée et d'opinion : il souhaite qu'elle génère un dialogue autour de la complexité du problème que pose la domestication de notre monde.

Spencer Tunick

Né en 1967 à Middletown,
New York (États-Unis).



Spencer Tunick, *Mexico City 4 (Zócalo)*, 2007.

Photographe célèbre pour ses clichés de nus collectifs, Spencer Tunick utilise la ville et l'espace urbain comme terrain de jeu. C'est en 1994 qu'il décide de faire de sa photographie une **performance** artistique et une **installation** humaine : il parvient à réunir et photographier 28 corps nus devant le siège des Nations-Unies. Les modèles volontaires sont recrutés par le biais de tracts distribués quelques jours avant la date prévue pour la performance de l'artiste. Son travail, qui lui a coûté d'être arrêté à plusieurs reprises, l'a également mené devant un procès très médiatisé en 2000.

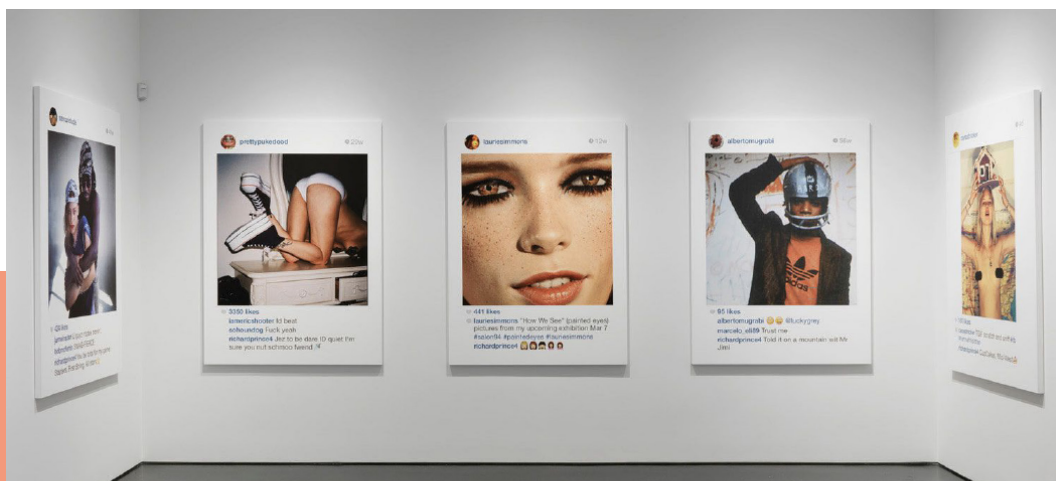
Spencer Tunick brise les codes de l'intimité et de la pudeur pour célébrer le corps ordinaire et offrir un nouveau regard sur l'Autre. La nudité est une invitation à l'affirmation de son corps et à se déjouer des préjugés de la société. Ainsi, entre réflexion sur la nature et la culture, les performances et photographies de Spencer Tunick peuvent prendre des tournures écologistes, ou bien encore politiques.

C'est le cas de sa performance réalisée en 2007 à Mexico, durant laquelle il a battu un record : 18 000 individus des deux sexes ont été réunis sur la place du Zócalo, la troisième plus grande au monde. L'artiste a déclaré : « *Tous les yeux sont tournés depuis les États-Unis sur Mexico pour voir comment un pays peut être libre et traiter le corps humain avec bonheur et non comme de la pornographie ou un crime.* »

Richard Prince

Né en 1949 dans la zone américaine du canal de Panama.

Richard Prince se fait connaître en 1977 lorsqu'il commence ses « rephotographies ». Elles appartiennent à une forme d'art nommée l'appropriation, qui consiste à reprendre à son compte des images produites par autrui. Elle peut être controversée dans la mesure où la notion de « copie » flirte parfois avec les limites du plagiat. Le travail de Richard Prince a d'ailleurs souvent été l'objet de débats dans le monde de l'art : en 2008, le photographe Patrick Cariou a porté plainte contre lui pour atteinte au droit d'auteur.



Richard Prince, *New Portraits*, galerie Gagosian, New York, septembre-octobre 2014.

En 2014, le travail de Richard Prince est à nouveau au coeur d'une polémique. Exposé à la galerie Gagosian de New York, il présente 38 portraits photographiques dans sa série *New Portraits*. Pour cette dernière, il a choisi comme terrain d'investigation Instagram, un **réseau social** basé sur la publication d'images. Après avoir commenté, sous le pseudonyme « richardprince1234 », des photos d'inconnus (des selfies pour la plupart), l'artiste a réalisé des captures d'écran qu'il a ensuite agrandies pour pouvoir les exposer. Or, d'une part, les personnes concernées n'ont pas été mises au courant des intentions de l'artiste, et d'autre part, leurs portraits sont vendus pour une valeur moyenne de 100 000 dollars chacun, somme qu'elles ne perçoivent pas.

Pourtant, le travail de Richard Prince est exclu du plagiat grâce au principe du **fair use**. Ces *New Portraits* peuvent être considérés par ailleurs comme une mise en garde pour les utilisateurs de réseaux sociaux, qui partagent de façon exponentielle des données à caractère personnel sans réelle protection.

Rachel Perry Welty

Née en 1962 à Tokyo (Japon).

Rachel Perry se fait connaître à travers ses œuvres d'**art conceptuel** exploitant toutes sortes de médiums : dessin, photographie, vidéo, collage, sculpture et performance. Son travail aborde la façon dont l'identité d'un individu est modelée et façonnée par la culture de consommation contemporaine. Depuis 2009, l'artiste utilise Twitter comme un espace de performances afin de documenter, en 140 caractères précisément, la vie quotidienne d'une artiste : elle-même.

Avant Twitter, Rachel Perry s'est adonnée au même exercice, mais qui était plus frénétique et éreintant, sur Facebook. Le 11 mars 2009, de 7h35 à 22h56 et à chaque minute de cet intervalle de temps défini, l'artiste a tenté de répondre à la question « qu'êtes-vous en train de faire ? » posée par Facebook dans la barre de statut. Cette expérience, qu'elle a trouvée épuisante, lui a apporté en une journée des centaines de demandes d'amis Facebook reçues du monde entier. Un grand nombre de ces personnes lui ont alors exprimé leur soutien. Cette performance de Rachel Perry soulève des problématiques liées à l'identité, au narcissisme ainsi qu'à la vie privée.



Rachel Perry Welty, *Rachel is*, 2009.

Patrick Bernier et Olive Martin

Nés en 1971 et en 1972.

Suite à leur rencontre à l'école des Beaux-Arts de Paris, Patrick Bernier et Olive Martin poursuivent en parallèle des projets personnels et des projets collectifs depuis la fin des années 1990. Basés à Nantes, ils expérimentent différentes formes (film, vidéo, performance, photographie, installation...) et réalisent des projets en collaboration avec des professionnels d'autres champs. Leur travail questionne la relation de l'individu à son territoire.



Olive Martin et Patrick Bernier, *Le Déparleur*, quartier des Champs Montants d'Audincourt, sept. 2017 à janv. 2018.



Vue de l'exposition *Indexmakers*, au 19 Crac, du 23 sept. 2017 au 7 janv. 2018.

Le Déparleur, véritable « sculpture-outil », est l'association d'un métier à tisser, objet ancestral, et d'un échafaudage, structure urbaine. Installé dans un quartier d'Audincourt en été 2017, il a réuni les personnes habitant aux alentours, venues tisser en plein air et échanger entre elles leur parcours, leur mémoire, leur patrimoine... Cette action a permis de valoriser un espace public souvent considéré comme mineur, et de rassembler des populations diverses. Les pièces de tissus qui en ont résulté sont en quelque sorte les témoignages de leurs conversations et les symboles des liens tissés. Elles ont été présentées au 19, Crac dans le cadre de l'exposition *Indexmakers*.

Pour aller plus loin...

- Laboratoire Stalker : groupe d'artistes basé à Rome qui se réapproprie friches et terrains vagues urbains au moyen de longues marches.
- Jeremy Deller, *The Battle of Oregreave*, 2001.
- Thomas Hirschhorn, Musée précaire Albinet, Aubervilliers, 2004.
- An Xiao Mina, *The artist is kind of present*, 2011.

Glossaire

- **art conceptuel** : mouvement artistique apparu dans les années 1960, dont les membres estiment que l'idée ou le concept d'une oeuvre est plus importante que sa réalisation.
- **fair use** : aux États-Unis, ce principe considère qu'il n'y a pas atteinte au droit d'auteur si la reproduction propose une finalité critique, de commentaire ou de reportage.
- **installation** : terme apparaissant dans les années 1970, qui désigne une forme d'art qui peut être rapprochée de la sculpture ou de l'architecture. L'installation est constituée d'un agencement d'objets et d'éléments indépendants les uns des autres, conçus ou non par l'artiste. Elle est souvent réalisée pour un espace défini à l'avance, et interagit avec son environnement. Le spectateur peut en faire le tour, et même rentrer à l'intérieur si l'oeuvre s'y prête.
- **performance** : forme d'art apparue dans le courant du XX^e siècle, désigne une action accomplie par une ou plusieurs personnes (les artistes, mais également les spectateurs s'ils y sont invités) qui utilise(nt) leur corps et les sens pour s'exprimer.
- **réseau social** : en sciences humaines et sociales, désigne un agencement de liens entre des individus et/ou des organisations, constituant un groupement qui a un sens : la famille, les collègues, un groupe d'amis, une communauté... Désigne également un site internet qui permet aux internautes de se créer une page personnelle afin de partager et d'échanger des informations, des photos ou des vidéos avec leur communauté d'amis et leur réseau de connaissances.

Fiche pédagogique réalisée par Sylvie Daval, professeure d'arts plastiques, chargée de mission au 19, Crac de Montbéliard.

CONTACT

Sylvie DAVAL, professeure d'arts plastiques
Lycée Cuvier et Lycée Tillion – Montbéliard
06.08.31.37.73 – sylvie.daval@ac-besancon.fr

CONTACT Le 19, CRAC – Service Médiation

Amélia LETT, chargée des publics
Sarah MENU, médiatrice
03 81 94 13 47 – mediation19crac@gmail.com